

LE

Messager de la Foi

ET DES BONNES ŒUVRES

PARAISSANT CHAQUE SEMAINE

SOUS LE PATRONAGE DE SAINT JOSEPH

AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR MGR DE MONTRÉAL



Le juste vit de la Foi. (Rom. I. 17.)
La Foi qui n'a point les œuvres est
morte en elle-même.
(St. Jacq., ch. II, v. 17.)

MONTREAL

EUS. SENÉCAL, IMPRIMEUR-ÉDITEUR, 10 RUE ST. VINCENT
1873

LA VRAIE SCIENCE.

Il y a des personnes qui savent beaucoup de choses, et qui cependant sont étrangères à la seule science nécessaire ; il en est d'autres qui savent peu de choses, que l'on regarde même comme des ignorants, mais qui possèdent en réalité la véritable science.

Les premiers sont les hommes trop nombreux hélas ! qui ne veulent pas s'instruire de l'unique science nécessaire, de la science qui conduit au salut, de la science de la religion ; ils savent ce que l'on peut sans inconvénient ignorer, et ils ignorent ce que tout homme doit savoir en ce monde, sous peine de perdre son âme.

Les seconds sont les vrais chrétiens, qui mettent avant tout Dieu et leur salut. Ceux-là ont la vraie science, la science que rien ne remplace, et qui permet de se passer de toutes les autres.

Connaître Dieu, s'instruire de la religion de Dieu, est notre premier devoir à tous. Pourquoi tant de personnes y manquent-elles ?

C'est parce qu'elles se font illusion, croyant ou que l'étude de la religion est trop difficile, ou que sa pratique va nuire à leurs intérêts temporels, enfin leur causer de l'ennui, autant d'objections suggérées par le démon qui veut notre perte.

1. Rien de plus facile à prouver, d'abord, que l'étude de la religion n'est pas difficile : le Bon Dieu qui nous donne sa religion, la donne aussi bien aux pauvres et aux petits qui sont ses enfants privilégiés, qu'aux grands et aux savants.

Pour le connaître, l'aimer et le servir, il n'est pas nécessaire le moins du monde d'être savant, pas nécessaire d'avoir la connaissance des langues, pas même de savoir lire ; rappelons-nous ce que dit l'Imitation de Jésus-Christ : qu'un pauvre cultivateur qui ne sait ni lire ni écrire, mais qui connaît sa religion, en sait beaucoup plus qu'un grand philosophe qui l'ignore. Il suffit donc pour avoir la grande science de Dieu d'écouter de bon cœur, avec un esprit

droit et sincère, les enseignements que nous donnent ceux qui ont reçu mission de nous instruire.

2. Combien la pratique de la religion est loin de nuire à nos intérêts temporels ! La religion bien entendue ne nous interdit pas de veiller à notre avancement dans la fortune ; mais elle règle tout, et nous fait trouver du temps pour tout, elle ne permet pas de dire : J'ai bien d'autres choses à faire, il me faut gagner mon pain et celui de ma famille. Elle ne défend pas à l'honnête ouvrier la vie laborieuse, loin de là, elle la commande. L'homme, dit la sainte Écriture, est fait pour travailler comme l'oiseau pour voler ; mais l'oiseau ne vole pas toujours, il a ses moments de repos ; faites de même, rappelez-vous que Dieu s'est réservé un jour que vous devez consacrer à un saint repos. Donnez à l'église, à la parole de Dieu, à la prière du matin et du soir un temps convenable, et Dieu sera satisfait.

3. Enfin, ne dites pas que c'est ennuyeux ; dites plutôt que vous ne voulez pas apprendre la religion, parce que vous craignez d'en venir à connaître des choses qui vous gêneront, et que vous aimez mieux ne pas savoir ; or un tel langage n'est pas digne d'un homme raisonnable.

En effet, tout n'est pas fini parce qu'on a détourné la tête et qu'on s'est bouché les oreilles pour ne pas entendre les enseignements de Dieu. Ceux qui agissent ainsi imitent ces oiseaux du désert qui cachent leur tête lorsqu'ils sont serrés de près par les chasseurs, et qui s'imaginent être en sûreté parce qu'ils ne voient plus le péril. Quelle folie ! Vouloir échapper à la poursuite de l'amour de Dieu pendant le temps, pour tomber infailliblement sous les coups de sa justice pendant l'éternité ! Ne vaut-il pas mieux aller à lui de bon cœur, et mériter par cette fidélité ses récompenses éternelles ? Ne cherchons pas à nous tromper nous-mêmes, on ne trompe pas Dieu, qui jugera tout homme à sa mort. Ayons de la bonne volonté, instruisons-nous de notre religion, aimons-la et pratiquons-la ; son joug est doux et le fardeau qu'elle impose est léger.

EXEMPLE

du regret à la mort, d'avoir négligé sa religion.

On dit qu'un secrétaire de François I^{er} étant au lit de la mort, s'écriait en pleurant ; hélas ! j'ai fait écrire en ma vie quatre mille rames de papier pour les affaires du roi ; et je n'ai jamais employé un bon quart d'heure pour le salut de mon âme. Si on visitait vos registres, on y verrait : un tel jour, j'ai acheté une terre, j'ai mis en rente une telle somme ; et pour le salut, rien !

LE JEUNE, Serm., t. I, p. 50.

REPARTIE.

Un commis voyageur disait à un abbé, son voisin en voiture publique : Moi, je suis très-frileux, je devrai me trouver à l'aise en enfer ! — Ne vous inquiétez pas, monsieur, répondit le digne ecclésiastique, les mauvais farceurs y vont tout aussi bien que les gens d'esprit.

L'usage des Boissons Alcooliques:

La France vient de passer une loi sévère contre les ivrognes, et les débitants de boissons alcooliques ; quelques États de la république américaine, comme nous avons déjà eu occasion de le dire, rendent les cabaretiers et les vendeurs de boissons, passibles de fortes amendes, et susceptibles d'être poursuivis en restitution, par un des membres de la famille de celui qu'ils ont enivré, pour leur faire couvrir toutes les dépenses et accidents qui peuvent résulter de l'ivresse. Outre ces exemples, qui devraient être suivis par tous les pays où il y a malheureusement des ivrognes, nos concitoyens de la Province d'Ontario sont à pétitionner auprès de leurs mandataires, pour les engager à passer une loi prohibant la fabrication des boissons alcooliques.

Cette démarche doit nous servir de leçon, car personne

plus que nous n'aurait besoin d'une semblable mesure ; cependant, nous ne faisons rien.

A ce propos, l'*Opinion Publique* fait de sages réflexions que nous croyons devoir reproduire en partie : “ Il ne faut pas craindre de le dire, nous avons sujet d'être profondément humiliés, en voyant l'état de dégradation morale dans laquelle l'ivrognerie a plongé un si grand nombre de nos compatriotes. Et quels dommages, notre petit peuple, qui a tant besoin de ses forces vives, n'a-t-il pas éprouvés par suite de ce vice honteux ? Tel homme, doué des plus brillantes qualités, annonçait de l'énergie, de l'influence ; la renommée avait commencé à célébrer son nom ; nous allions nous reposer sur lui, pour combattre nos importants combats ; mais, voilà qu'il s'adonne aux boissons enivrantes, ce n'est plus qu'une existence vulgaire et inutile ; le pays a perdu en lui un défenseur ! Tel autre se trouvait à la tête d'une grande fortune, on croyait qu'il allait, au moyen de ses capitaux, répandre l'activité et l'industrie, autour de lui ; il devient ivrogne, et voilà que bientôt il n'est même plus en état de gérer ses propres affaires ; il se fait mourir en quelques mois, ou il dissipe cette fortune sur laquelle on fondait tant d'espérances.

“ La religion a bien fait ce qu'elle a pu, pour détruire l'ivrognerie ; elle a même eu un succès qui a dépassé toutes les espérances ; mais ces beaux temps sont déjà loin ! Sur une population mixte et voyageuse comme la nôtre, on comprend que les victoires remportées par les prédicateurs ne peuvent être que passagères, et que l'œuvre sera toujours à recommencer.

“ C'est donc au tour du gouvernement, et c'est sur lui que nous fondons notre espérance, car lui, il dispose de la force matérielle, et il peut atteindre tous les individus, protestants ou catholiques, pratiquants ou non pratiquants ? Il peut emporter, couper le mal dans sa racine, en empêchant la fabrication et le commerce des boissons enivrantes. Nécessairement il faut en venir là, car tant qu'il y aura des brasseries, il y aura des teneurs de

ginguettes, pour les encourager, et tant qu'il y aura des ginguettes, il y aura des hommes abrutis qui iront y sacrifier leur santé, leur honneur et leur fortune.

“ Il y a des personnes qui ont de singulières idées, sur la question qui nous occupe, en ce moment ; et si vous leur dites que l'ivrognerie fait d'affreux ravages parmi nous, elles vous répondent stoïquement : Que voulez-vous, nous sommes un peuple du nord ! Ceci rappelle à merveille la personne flegmatique, qui voyant un jeune homme charger un pistolet pour se donner la mort, ne se mettait pas en peine de l'arrêter, mais se contentait de dire : Que voulez-vous son père s'est pendu !.....

Nous ne voulons pas nous arrêter à l'opinion de ceux qui disent qu'arrêter la fabrication des boissons alcooliques, c'est contribuer à notre ruine, en détruisant une industrie canadienne. Une industrie qui peut si aisément tourner à la perte de la morale publique ne fut jamais une richesse pour un peuple.

“ La Province d'Ontario se ressent du mal qui nous ravage, et voilà que six pétitions sont présentées à la chambre, pour obtenir une réforme..... Il ne faut jamais dédaigner un bon exemple, qu'on se le dise donc d'avance, et qu'à la prochaine session, les pétitions contre le *whiskey* pleuvent devant notre chambre locale. Qu'on parle moins du double mandat et de cent autres choses toutes plus petites les unes que les autres, et qu'on s'occupe un peu de la grande question de moraliser notre peuple, et de lui ôter des mains une arme terrible, avec laquelle il menace de se suicider :

“ Qu'on chasse le *whiskey*, et les élections cesseront d'être ce qu'elles sont aujourd'hui : une honte et une plaie ! ”

Nous attendons beaucoup de l'avenir, car nous avons appris qu'on s'occupe déjà de la question, à Montréal, et nous ne pouvons douter qu'une œuvre aussi patriotique ne soit bénie de Dieu, et ne fasse rapidement son chemin. Serons-nous assez heureux, pour qu'une voix si bien inspirée trouve de l'écho partout, et surtout parmi nos gouvernants ?

Que de femmes, que de pauvres mères seraient reconnaissantes envers leurs bienfaiteurs ! Que de larmes seraient tariées, que de soupirs et de sanglots seraient étouffés !

Qui est Grand, qui est Magnanime a l'Egal de ! IX ?

Il y a environ deux mois, un employé supérieur du gouvernement du sacrilège roi de l'Italie, se présente au Vatican, au nom de son souverain pour offrir à l'Auguste Prisonnier, le Vicaire de Jésus-Christ un titre de trois millions de rente, à prendre sur les revenus de l'état. Par l'ordre du Souverain-Pontife, le Cardinal Antonelli a répondu avec dignité : Mon Auguste Maître, le véritable Roi de Rome, ne reconnaît pas votre royaume d'Italie, il ne demande rien autre chose que la restauration de ses droits qu'on lui a injustement ravés. Plutôt que de toucher votre argent, il aimerait mieux mendier. Mais grâce au ciel, il reçoit de la piété filiale des fidèles tout ce qui lui suffit ; il compte sur Dieu et sur le peuple catholique, et l'un et l'autre ne lui feront pas défaut.

Un fervent catholique Belge en rapportant ces paroles, ajoutait : Nous aussi, nous répondons au persécuteur de l'Eglise : Gardez votre argent, qui est le fruit de vos rapines, qui a été prélevé sur les sueurs du pauvre, ou sur le produit de vos sacrilèges confiscations !..... Ces trésors impurs sont faits pour les mains impures. A nous la gloire et le bonheur de ménager au Pontife-Roi une situation qui sauvegarde sa dignité, etc.....

“ Rien ne prouve mieux que ce récent incident, l'opportunité, la nécessité même de la grande œuvre du Denier de St. Pierre Sans doute. Pie IX, plutôt que de transiger avec la révolution, mangerait dans les larmes le pain de l'exil et de la pauvreté ; mais, il y va de notre honneur, de lui épargner cette épreuve ; il est de notre devoir de nous associer d'une manière efficace, à la lutte qu'il sou-

tient avec une fermeté, une constance, une sérénité supérieures à toutes les vicissitudes de la fortune."

Nous aussi, catholiques du Canada, faisons-nous gloire et honneur de venir généreusement au secours du père de tous les fidèles, du Chef de l'Eglise Universelle qui subit une si dure captivité, après avoir été dépouillé de son domaine et de sa couronne.

Pensées et Maximes.

— Le plaisir de mourir sans peine vaut bien la peine de vivre sans plaisir !

— Une bonne leçon c'est de l'argent, un bon exemple c'est de l'or.

— La religion est le lait des enfants et le vin des vieillards.

— Faire du bien aux autres c'est en recevoir d'abord soi-même.

LOUIS XVI.

— La meilleure manière de se venger, c'est de ne pas ressembler à celui qui vous fait injure.

ANNONCÉS

La neuvaine de St. François-Xavier commencera à Notre-Dame le 29 Mars, veille du Dimanche de la Passion.

Dimanche prochain à l'Eglise St. Jacques, ouverture des 40 heures.

On recommande aux prières les associés de l'union de Prières décédés depuis la dernière publication.

Veuve Charles Perrault

Veuve J.-Bte. Mageau

L'épouse de Ferdinand Aubry Thomas Lamotte